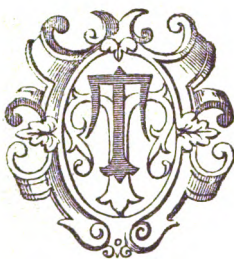


BELLE-PETITE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

M. ANDRÉ CORNEAU



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

—
1888

Digitized by Google
Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés

BELLE-PETITE

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée à Paris, au THÉÂTRE LIBRE, le 11 novembre 1887.

PERSONNAGES (1)

LE COMTE.....	MM. BERTIN.
FOLLEMOIS.....	BURGUET.
JEANNE.....	M ^{mes} SYLVIAC.
ROSE.....	ALICE FARNA.

1. Au cercle Volney, où *Belle-Petite* a été jouée le 10 mars 1887, les personnages étaient tenus par MM. Demey et P. Borel, et par M^{mes} Cécile Caron et Thénard.

BELLE-PETITE

Un élégant boudoir regorgeant de bibelots.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, assise, décachette des lettres; JEANNE, debout devant la cheminée, lit les lettres que Rose lui passe.

ROSE.

Il n'y a pas gras ! (Elle prend une lettre... regardant l'enveloppe.) Ah ! de M. Jules.

JEANNE.

Ouvre vite.

ROSE, lisant.

« Ma chère Jeanne,

» Il m'est impossible de dîner avec toi ce soir. Un engagement auquel je ne puis me soustraire me force à me
» priver de ce plaisir. Je serai libre à 11 heures... »

JEANNE.

Bonsoir !

ROSE.

Ça m'étonne de M. Jules : il est si gentil !

JEANNE.

Tous les mêmes ! Jamais on ne les a lorsqu'on les désire. Quand il viendra, tu le flanqueras à la porte.

ROSE, à part.

Plus souvent ! (Lisant.)

« Ma belle petite amie,

» Jet'envoie les deux places que tu m'as demandées. Elles
 » sont valables pour jeudi. Arrange-toi pour être prête de
 » bonne heure ; car la séance promet d'être intéressante.
 » Toujours à ton service.

» Je t'embrasse

» Ton gros

» HENRI. »

« P. S. — Si tu es libre samedi, viens dîner avec moi. Il
 » y aura plusieurs inviolables... Cela te changera... Ren-
 » dez-vous à 7 heures 1/2, chez Durand. »

ROSE.

Quel bon garçon, ce député !

JEANNE.

En voilà un raseur !

ROSE.

Pour sûr !

JEANNE.

Et des idées !... Tu sais ma toilette noire qui me va si bien et qu'Emile aime tant. Eh bien, l'autre jour, il a trouvé qu'elle me fagotait.

ROSE.

On lui en fabriquera !... Fallait lui dire de vous en payer une autre.

JEANNE.

Ça n'a pas pris.

Pignouf!

ROSE.

JEANNE.

N'oublie pas de me faire penser samedi, 7 heures 1/2, chez Durand.

ROSE.

Madame peut-être tranquille... (Ouvrant une dernière lettre, après avoir lu.) Ah ! bien merci ! Voilà le tapissier qui réclame deux mille francs maintenant.

JEANNE.

As-tu de l'argent ?

ROSE.

J'ai prêté à Madame tout ce que j'avais.

JEANNE.

C'est assommant ! Je n'ai pas le sou.

ROSE.

Le Comte ?...

JEANNE.

Il m'a donné quinze cents francs, il y a trois jours, je ne puis aujourd'hui...

ROSE.

Madame est bien bonne de se gêner avec ce rastaquouère.

JEANNE.

Un imbécile !

ROSE.

Jaloux... Poseur...

JEANNE.

Et des habitudes !... Il m'oblige à aller au théâtre français tout le temps... Je bâille et lui il fait une tête !... Mais il assure que c'est convenable... Dis donc... (Elle rit.)

BELLE-PETITE

ROSE, durement.

Madame ne le trompera jamais assez, celui-là...

JEANNE.

Je ne sais à qui m'adresser. (Elle songe.) Si Adolphe était à Paris seulement, il me tirerait d'embarras ? C'est un ami...

ROSE.

Invitez le Comte à dîner.

JEANNE.

Quelle occasion ! Il me fera de la morale et m'entre-tiendra de ses succès passés, pour changer.

ROSE.

Possible !... mais j'ai remarqué qu'il était flatté de manger ici... Au dessert, vous pourriez essayer de lui extirper quelques billets.

JEANNE.

Tu crois...

ROSE.

Rappelez-vous le mois dernier... que madame risque le paquet.

JEANNE.

Soit... 3 heures... je vais achever de m'habiller.. Range les lettres.

ROSE.

Si le Comte vient ?

JEANNE.

Qu'il m'attende. (Elle sort.)

SCÈNE II

ROSE, seule.

ROSE, ramasse les lettres et les met dans sa poche, à l'exception de la facture du tapissier qu'elle laisse sur la cheminée.

Elles iront dans la collection rejoindre les autres... Elles ne s'embêteront pas...(Elle s'assoit.) Dire que j'aurais pu être comme elle : chevaux, voiture, appartement, toilettes !... Voilà!... Je n'ai pas eu de nez... J'ai gaché mon existence... (Se levant.) Ils auraient marché, je vous en réponds... Quand on voit les hommes de près comme nous, vrai, ils ne sont pas forts... Plus ils sont naïfs, plus ils se croient malins. (On sonne avec violence.) Le phénomène est nerveux... C'est le brouillard... Dépêchons: (Elle sort par le fond.)

SCÈNE III

LE COMTE, entre vivement, suivi de ROSE.

LE COMTE.

Où est-elle ?

ROSE.

Madame s'habille.

LE COMTE.

Ah !... Est-ce qu'elle en a pour longtemps ?

ROSE.

Je vais la prévenir que M. le Comte est là et madame se pressera. Elle a tant d'estime pour monsieur !

LE COMTE.

De l'estime?...

ROSE.

Pour sûr !

LE COMTE.

Jeanne n'est pas sortie ce matin ?

ROSE.

Où voulez-vous qu'elle aille?... Madame ne reçoit que Monsieur... Même les femmes elle ne les fréquente pas... Elle ne sort qu'avec Monsieur le Comte... (Mystérieusement.) Madame vous aime...:

LE COMTE.

Sérieusement.

ROSE.

Il y a cinq ans que je suis avec madame... Je ne l'ai jamais vue comme cela. Jamais. Ce n'est pas croyable... Elle est pincée, oh ! mais, là, à fond !... Elle parle de vous sans cesse... La moindre chose la tracasse... Elle est jalouse ! Elle ne le fait pas voir ; mais si elle apprenait que Monsieur le Comte la trompe... Elle serait capable de faire un malheur.

LE COMTE.

Allons donc !

ROSE.

Je la connais. Ce n'est pas elle qui tromperait Monsieur le Comte. Elle est trop honnête... Vous ne vous doutez pas de ce qu'elle est !...

LE COMTE.

Elle n'a reçu personne ?

SCÈNE QUATRIÈME

ROSE.

Pas même une lettre ainsi...

LE COMTE.

Bien sûr.

ROSE.

Je ne dirais pas à monsieur une chose qui ne serait pas.

LE COMTE.

Prévenez-la que je l'attends.

ROSE.

J'y cours. Surtout que M. le Comte n'aille pas raconter à madame ce que je lui ai dit...

LE COMTE.

N'ayez pas peur.

ROSE.

Merci, monsieur. (A part.) Quel daim !
(Elle sort.)

SCÈNE IV

LE COMTE, ROSE.

LE COMTE, allume une cigarette, se promène, s'arrête distraitement devant les aquarelles, prend un portrait sur la cheminée, l'examine, le repose et s'assoit sur la chaise-longue.

Je suis fatigué !... (Il reprend la photographie.) Il faut que j'en aie le cœur net. Je veux savoir quel est ce monsieur qui a sa photographie sur la cheminée. Ce doit être un de ses amis ! Un ancien !... Il me semble qu'elle pourrait se dispenser de l'étaler aux yeux de tous ! Voyons un peu s'il y a du nouveau. (Il soulève le buvard, ouvre les tiroirs et fu-

rette dans l'appartement.) Je n'entends pas qu'elle se moque de moi !... Ah ! non par exemple... Rien.

Il va se rasseoir.

ROSE, qui est entrée depuis un moment le regarde faire et quand il a fini.

Madame prie monsieur le Comte d'attendre encore une petite minute.

LE COMTE.

Elle n'en finit pas aujourd'hui.

ROSE.

Monsieur ne désire rien ?

LE COMTE, séchement.

Non.

ROSE, à part.

Il a dû se faire culotter au cercle... Pas de chance, madame !

Elle sort.

LE COMTE, après un temps.

J'ai envie de m'en aller. (Il se dirige vers la porte et revient s'asseoir.) Ce serait trop bête, je reste.

ROSE, des journaux à la main.

J'apporte les journaux... monsieur s'ennuyera moins.

LE COMTE

Mettez-les sur la table.

Rose sort. Le Comte prend un journal et lit.

SCÈNE V

LE COMTE, puis JEANNE

JEANNE, entrant

Bonjour, toi... Tu ne m'embrasses pas ?

LE COMTE.

Si. (Il l'embrasse froidement.)

JEANNE.

C'est aimable d'être venu. Je pensais à toi lorsque Rose m'a prévenue que tu étais là.

LE COMTE.

Comme tu es pâle ?

JEANNE.

J'ai lu jusqu'à trois heures du matin...

LE COMTE.

Tu n'as pas soupé ?

JEANNE.

Avec qui ?

LE COMTE.

Est-ce que je sais ?... Peut-être avec le monsieur qui a sa photographie sur la cheminée ?... Il n'est pas mal... mon compliment !

JEANNE.

Es-tu jaloux !

LE COMTE.

Moi !

JEANNE, va prendre le portrait et le met sous les yeux du Comte.

C'est un de mes frères, es-tu satisfait ? Tu n'as pas l'air de me croire ! (Elle replace le portrait sur la cheminée. Tu as bien tort ! Quel intérêt ai-je à te mentir ?... Il faudrait que je sois sotte à mourir pour laisser là le portrait d'un de mes amants, si j'étais capable de te tromper.)

LE COMTE.

On ne pense pas à tout.

JEANNE.

Pour qui me prends-tu? Je ne suis pas une fille, apprends cela... Depuis que je te connais, je n'ai pas ça à me reprocher, pas ça!... Trouves-en comme moi!... Mais vous autres, il vous faut des rouées!... Une amie que j'ai rencontrée dernièrement me disait que j'étais joliment bête de m'attacher à un homme qui me quittera... Elle avait raison! Chaque fois que tu viens ici, c'est pour me faire une scène. J'arrive contente et tu réussis à me mettre de mauvaise humeur.

LE COMTE.

Jeanne!

JEANNE.

Soyez donc fidèle à un homme pour être arrangée de la sorte!... C'est l'enfer une vie pareille!... Je t'aime beaucoup, beaucoup; mais si ça doit continuer, je préfère rompre et rentrer dans ma famille.

LE COMTE.

Voyons folle...

JEANNE.

Oui, oui, maintenant te voilà doux... après m'avoir débité des horreurs...

LE COMTE, l'embrassant.

Il ne faut pas m'en vouloir je suis nerveux...

JEANNE.

Est-ce ma faute à moi?

LE COMTE.

J'ai été au cercle la nuit dernière...

JEANNE.

Et tu as perdu?

LE COMTE.

Oui...

JEANNE.

C'est bien ma veine !

LE COMTE.

Quoi ?

JEANNE.

Je me parle...

LE COMTE.

Qu'y a-t-il ?

JEANNE.

Je n'ose...

LE COMTE.

Enfin !

JEANNE, celine.

Tu n'aurais pas un peu d'argent sur toi ?

LE COMTE.

Je n'en ai pas.

JEANNE, lui remettant la note du tapissier.

Tu vois que c'est vrai !

LE COMTE.

2000 fr ! qu'il attende quelques jours.

JEANNE.

Il y a 6 mois qu'il attend ! Tu n'ignores pas...

On entend sonner, Jeanne vivement :

Ce n'est rien !

LE COMTE.

Comment le sais-tu ?

JEANNE.

Qui ça pourrait-il être ? ... Un fournisseur... La couturière ! Tiens, j'attends une robe... et ce qu'elle me va ! ... Une merveille !

BELLE-PETITE

LE COMTE.

Pourquoi Rose ne vient-elle pas t'avertir ?

JEANNE.

Elle craint de nous déranger.

LE COMTE.

Tu m'en contes.

JEANNE.

Oh !... Encore une scène !

Elle sonne. — Un silence.

ROSE.

Madame a sonné ?

JEANNE.

Dis à monsieur qui vient de venir.

ROSE.

Personne.

LE COMTE.

On a sonné ... J'ai entendu ...

ROSE.

Je ne voulais pas dire ça devant M. le comte ; c'est le tapissier qui réclame le paiement de sa note. (A part.) Attrape !

LE COMTE.

Vous pouvez vous retirer. (Rose sort.) Je me suis fait déca-ver, je ne puis ...

JEANNE.

Si c'était pour jouer tu trouverais ... mais pour moi !...

LE COMTE.

Je t'ai remis 75 louis avant-hier ...

JEANNE.

Après ?... désires-tu que je te les rende ?

LE COMTE.

Il m'est impossible de placer une syllabe.

JEANNE.

Je ne vis pas de l'air du temps... Comme je ne fais pas de dettes, il faut bien que je règle mes factures... Je préférerais ne rien payer... Malheureusement les tapis-siers ne sont pas encore assez aimables pour nous meubler gratis... Sans cela, je changerais de tenture tous les jours... Moi, je n'ai besoin de rien. C'est pour toi, pour te plaire, que je cherche à me créer un intérieur confortable... et tu récrimines, tu chipotes sur tout... Si je pouvais éviter de te parler de cette question d'argent qui me répugne, je le ferais, va... Tu es persuadé que c'est pour mon plaisir que je t'entretiens de mes affaires !... Elles ne sont pas si brillantes, — surtout depuis quelque temps.

LE COMTE

Ne t'emportes pas.

JEANNE.

Ma parole, vous êtes étonnants, les hommes!... Je reste chez moi, quand tu n'es pas là, pour ne pas dépenser... Je suis mignonne tout plein... Je ne vais nulle part... Je me prive de tout.

LE COMTE.

Oh ! de tout...

JEANNE.

Oui, de tout. Je suis sûre que tu ne t'en aperçois pas... Il ne tiendrait qu'à moi d'avoir des amants, et beaucoup... et tu ne le saurais pas, par-dessus le marché !...

LE COMTE.

Ce n'est pas prouvé !

JEANNE.

Tu me fais rire!... Tu le saurais?... Toi!... Une

femme si naïve qu'elle soit, entends-tu, est plus fine dans son petit doigt que tous les hommes réunis... Mais tu profites de ce que je suis une bonne fille, très sincère, et alors tu abuses... Eh bien, sache-le, si je voulais, je pourrais crânement m'amuser.

LE COMTE.

Ah !

JEANNE.

Parfaitement et souvent.

LE COMTE.

Pourquoi ne le fais-tu pas ?

JEANNE.

Parce que ça ne me plaît pas.

LE COMTE.

Ou plutôt, parce que tu ne trouves pas.

JEANNE.

Qu'est-ce à dire ? Répète un peu.

LE COMTE.

Ce n'est pas nécessaire, tu m'as compris.

JEANNE.

Tu me mets au défi ?

LE COMTE.

Je te ferai remarquer que je me tais.

JEANNE.

Tu seras servi à souhait !... J'étais trop bonne vraiment. J'ai quitté des relations, qui valaient bien la tienne... entre parenthèse... des amis charmants... J'ai abandonné des piles de camarades. Il ne vient plus un

chat ici ! ... J'ai consenti, parce que tu me plaisais, à végéter comme une malheureuse... Je vis en ermite... Je ne sors plus...

LE COMTE.

Je ne t'ai jamais refusé quoi que ce soit...

JEANNE.

Et après m'être sacrifiée, ... Monsieur me traite comme la dernière des dernières... Tiens tu n'as pas de cœur. (Elle pleure...) On me l'avait assez répété que tu te moquerais de moi... Je n'aurais jamais cru ça de toi.

LE COMTE.

Comment ! (Il s'approche d'elle.)

JEANNE.

Laissez-moi... Tu n'as pas d'affection pour moi... Tu me prends pour un cheval de luxe... Je satisfais ton amour-propre... Tu m'exhibes comme une curiosité... Si tu crois que je ne le vois pas... J'ai ma dignité ! Ça peut te surprendre ; mais c'est ainsi... Je ne suis pas aussi niaise que tu penses... Tu es fier de me montrer... Ça te pose...

LE COMTE.

A la fin, tu dépasses la mesure.

JEANNE.

Eh bien, mon petit, j'en ai assez de ton théâtre français, de ta morale et de tes grossièretés... Si tu étais drôle encore !... Tu n'as pas le sou et tu t'implantes chez moi... Tu me fais espionner !... Tu te permets de prendre un ton de maître !... Il ne me convient pas d'être traitée en domestique !... Tu n'es pas le seul homme qu'il y ait à Paris après tout... Je ne suis pas chiffonnée au point de rester pour compte !... Comme tu n'es pas capable d'avoir un bon mouvement... pas un ! Tu peux prendre ton chapeau... Au revoir, je t'ai assez vu.

LE COMTE.

Tu me chasses comme un valet ?

JEANNE.

Ni plus, ni moins.

LE COMTE.

Je t'en prie, expliquons-nous.

JEANNE.

Ah ! non, par exemple.

LE COMTE.

Ma petite chérie...

JEANNE.

Flanque-moi la paix, est-ce clair ?

LE COMTE.

Jeanne.

JEANNE.

Zut !

LE COMTE.

C'est bien. J'ai compris.. Adieu ma chère.

JEANNE.

Bonjour !

Le comte sort.

SCÈNE VI

JEANNE, seule.

Il me le paiera !... (Elle sonne.) Ça vous a des airs de supériorité, c'est exigeant et ça vous embête ! Flûte ! Je préfère m'amuser... (Elle sonne.) Qu'est-ce qu'elle fait, cette Rose ?... Avez-vous vu cette figure ?... Un mot de plus et je l'aurais gifflé !... J'en suis guérie des étrangers et pour

un bout de temps !... Ça m'apprendra à être bonne..
Ma mère me l'a assez dit : on s'en repent, tôt ou tard
(Elle sonne.) Elle ne viendra pas !... Je suis d'une humeur
de dogue...

Rose entre.

SCÈNE VII

JEANNE, ROSE.

JEANNE.
Où étais-tu donc ?

ROSE.

Je reconduisais l'exotique.

JEANNE.

Un joli coco !

ROSE.

Il est furieux... Encore un peu il pleurait en me racontant ses douleurs. (Elle rit.)

JEANNE.

Ça se passera.

ROSE.

Il n'y a pas que des étrangers sur la terre, heureusement ! A propos, Follembois est là.

JEANNE, vivement.

Où ?

ROSE.

C'est lui qui a sonné tout à l'heure... il voulait partir, je l'ai retenu.

JEANNE, se lève, ouvre la porte et appelle.

Follembois.

VOIX DU DEHORS.

Présent !

JEANNE.

Viens vite.

FOLLEEMBOIS, sur le seuil de la porte.

La comtesse est visible ?

SCÈNE VIII

LES MÊMES, plus FOLLEEMBOIS.

JEANNE.

Entre donc, grosse bête.

FOLLEEMBOIS.

Qu'y a-t-il ?

JEANNE.

Embrasse-moi.

FOLLEEMBOIS.

Qu'est-ce qui te prend ? Tu es malade ?

JEANNE.

Embrasse-moi donc.

FOLLEEMBOIS, l'embrasse.

Ce n'est pas naturel, tu dois être amoureuse.

JEANNE.

Merci ! J'en ai jusque-là des hommes !... On ne te voit plus ? Qu'est-ce que tu fabriques ?

ROSE.

Pour sûr qu'il y a longtemps que vous n'êtes venu.

FOLLEEMBOIS.

J'étais absent.

JEANNE.

Bon blagueur ! je t'ai rencontré avec la petite Lucie de Chèvrefeuille.

FOLLEEMBOIS.

Noblesse de jardin !

JEANNE.

Elle est gentille.

FOLLEEMBOIS.

Très mignonne et pas bégueule... Une vraie camarade.

JEANNE.

C'est ta maîtresse ?

FOLLEEMBOIS.

Jamais de la vie !... Je la promène de temps à autre, pas davantage. Tu connais mes principes ! Pas de collage !

On sonne, Rose sort.

FOLLEEMBOIS.

Ah ! Ah ! du monde. Si je te gêne, tu sais, moi, je m'éclipse.

JEANNE.

Ne t'inquiète pas.

Rose rentre. Elle parle bas à Jeanne.

JEANNE.

Tu permets une seconde...

FOLLEEMBOIS.

Parbleu !

JEANNE.

Ne va pas te figurer...

FOLLEEMBOIS.

C'est compris... C'est la corsetière.

Jeanne sort en riant.

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins JEANNE.

FOLLEEMBOIS.

Quoi de neuf, Rose ?

ROSE.

Rien du tout, monsieur.

FOLLEEMBOIS.

Ce n'est pas énorme.

ROSE.

C'est vous qui devez savoir du nouveau. Voilà un mois au moins que vous n'êtes venu nous voir.

FOLLEEMBOIS.

Ma foi ! c'est le hasard qui m'a amené... je passais devant la maison et je me suis dit : tiens si je montais...

ROSE.

Vous avez été bien inspiré... Madame aime tant quand vous venez.

FOLLEEMBOIS.

Ne me fais pas de boniment... Ça me donne le spleen.

ROSE.

Je ne vous en fait jamais à vous... Je ne vous dis que ce qui est... Madame ne rit pas tous les matins, allez !

FOLLEEMBOIS.

Elle a des ennuis?... Son Rastaquouère, je parie?... Il

a une tête qui ne me revient pas, ou plutôt qui me revient trop.

ROSE.

Oh ! il est très généreux... Mais quel être insupportable !... Ne comprenant rien, grognon, jaloux. Des scènes !... Ah ! on gagne bien son argent avec un pareil !...

FOLLEEMBOIS.

Il faut travailler pour vivre.

ROSE.

A qui le dites-vous, monsieur.

FOLLEEMBOIS.

A toi, Rose.

Jeanne rentre.

SCÈNE X

LES MÊMES, JEANNE.

FOLLEEMBOIS.

Déjà ! Le corset est essayé ?... Il ne serre pas aux hanches ?

JEANNE.

Pas le plus petit bleu... Un monsieur qui vient me proposer d'entrer dans une affaire...

FOLLEEMBOIS.

Ce monsieur a des expressions !...

JEANNE.

...financières...

FOLLEEMBOIS.

Naturellement... En qualité de banquier? Tu as accepté avec empressement?

JEANNE.

Mais non.

FOLLEEMBOIS.

C'est inimaginable.

JEANNE.

Insolent!... Un agent qui a entendu dire que j'avais des fonds disponibles...

FOLLEEMBOIS.

Tes candeurs?

JEANNE.

Il n'est pas possible de causer deux secondes avec toi, sans que tu arrives aux sottises.

FOLLEEMBOIS.

Les jeunes gens sont si mal élevés à présent.

JEANNE.

Je l'ai prié d'aller porter ses offres autre part, comme tu penses... Mais tu ne me parles pas de ta grande passion?

FOLLEEMBOIS.

Laquelle?

JEANNE.

Une longue... jaune...

FOLLEEMBOIS.

Ah!... Terka.

JEANNE.

C'est cela.

FOLLEEMBOIS.

Morte!...

JEANNE.

Déjà

FOLLEEMBOIS.

Et je ne la pleure pas cette batignollaise russifiée... Une femme qui ne nous juge que sur ce que nous pouvons lui rapporter.

JEANNE.

Il est de fait qu'elle a la réputation de prendre les hommes pour des sacs d'écus.

FOLLEEMBOIS.

Elle les appelle même tous Louis... De cette façon, elle ne s'embrouille pas dans les prénoms.

On sonne. — Rose sort.

FOLLEEMBOIS.

Ta sonnette, c'est le carillon de Dunkerque

JEANNE.

Alors c'est fini avec Terka ?

FOLLEEMBOIS.

Un peu.

JEANNE.

Quel type ! Tu ne peux pas t'attacher à quelqu'un... Sans cœur...

FOLLEEMBOIS

Je te conseille de me chapitrer.

JEANNE.

Moi. Ça n'est pas la même chose... Je crois à l'amour.

FOLLEEMBOIS.

Délicieux ! moi aussi je crois à l'amour... chez les autres. Je garde le meilleur souvenir des liaisons que j'ai eues... De l'amour, je ne regrette que l'argent que ça m'a coûté.

JEANNE.

Pingre !

Rose entre tenant une lettre.

JEANNE, ouvre la lettre, la lit et se met à rire aux éclats.
Tous les mêmes ! Tiens... du comte..

ROSE, lit à son tour.

Elle est bien bonne !

FOLLEEMBOIS.

Un héritage qui te tombe ?

JEANNE, à Folleembois.

Regarde !

Elle lui tend la lettre.

FOLLEEMBOIS.

On peut lire !

Il lit.

« Petite méchante,

» Je suis rentré triste et désolé. J'ai cherché ce que j'a-
» vais pu faire pour te fâcher... Enfin !

» J'espère encore que tu n'étais que souffrante et que tu
» ne me garderas pas rancune... Un de mes amis a bien
» voulu me prêter 100 louis, je te les envoie. Heureux de
» pouvoir te rendre service.

» Je t'embrasse bien fort

» Ton pauvre ami

» EDMOND. »

» P-S. — Un mot, je t'en supplie pour me donner des
» nouvelles de ta santé. Mille baisers. »

JEANNE.

Eh bien ?

FOLLEEMBOIS.

Eh bien, voilà un brave garçon qui t'aime.

JEANNE.

Il ne manquerait plus que ça qu'il ne m'aimât pas !

FOLLEEMBOIS.

Tu vas être aimable avec lui et l'envoyer chercher.

JEANNE.

Tu es fou ! Une femme ne doit jamais revenir la première.

FOLLEEMBOIS.

Quand il viendra.

JEANNE.

Je serai très froide.

FOLLEEMBOIS.

Pour le principe.

JEANNE.

Voyons qu'est-ce que tu fais ce soir ?

FOLLEEMBOIS.

Je n'ai pas de projet.

JEANNE.

M'invites-tu à dîner ?

FOLLEEMBOIS.

Si tu veux. Je suis libre.

JEANNE.

Rose, mon chapeau, mon manteau et mes gants.

FOLLEEMBOIS.

Ecris un mot à ce garçon.

JEANNE.

Ecris-le, toi.

FOLLEEMBOIS.

Tu badines.. Allons un bon mouvement... Une fois n'e t pas coutume.

JEANNE.

Tu l'exiges ?... soit... (Elle écrit.) Tu ne diras pas que je ne suis pas soumise.

FOLLEMMOIS.

Je ne dis jamais de bêtise.

Il se promène et allume un cigare.

JEANNE, lui montrant la lettre qu'elle vient
d'écrire.

Je suis gentille, hein ?

FOLLEMMOIS, après avoir lu.

Tu as été même trop gentille pour le mot appartement
en ne mettant qu'un p... il en prend deux.

JEANNE.

Bah ! Il ne s'en apercevra pas... Rose. (Elle cache la
lettre.) Rose.

ROSE.

Madame.

JEANNE.

Dépêchons-nous. (Elle met son manteau et son chapeau.)

FOLLEMMOIS.

Et les gants ?

JEANNE.

Je les mettrai en voiture.

FOLLEMMOIS.

Tu n'as rien oublié ?

JEANNE.

Est-ce qu'on va au théâtre ?

FOLLEMMOIS.

Oui.

JEANNE.

Rose, mon éventail?... Ah ! et la clef ?

FOLLEMMOIS.

Diable ! Te vois-tu réduite à coucher dehors ?

Ce serait drôle.

JEANNE.

ROSE.

Pour sûr! Voilà l'éventail et la clef.

JEANNE.

En route.

FOLLEEMBOIS.

Bonsoir Rose. N'oublie pas la lettre.

JEANNE.

Nous allons nous amuser.

Ils sortent

ROSE, seul.

C'est ça, amusez-vous... Allez, allez! Ça vous quittera avant que ça ne me reprenne...

Rideau.